

# HEMON ET ANTIGONE

De Nicolas Wapler

**21 et 22 Août à 20h30**

Ancienne abbaye de Grestain  
Spectacle en plein air



Photo: Lucie Sassi

Ancienne abbaye de Grestain sur la D312 entre Jobles et Berville s/Mer à 7 km de Honfleur  
Réservation : office de tourisme : 0232577210 / billetReduc / [www.abbaye-de-grestain.fr](http://www.abbaye-de-grestain.fr)

# « Hémon & Antigone »

de Nicolas Wapler <sup>1</sup>

(Mise en scène Richard Fériot)

On se souvient des dernières lignes de l'Œdipe à Colone de Sophocle ; la requête d'Antigone à Thésée : « *Renvoie-nous à Thèbes l'ogyienne. Peut-être pourrons-nous arrêter la mort qui s'avance vers nos frères* ».

C'est donc à Thèbes que la pièce s'ouvre : Les enfants d'Œdipe, Antigone, Ismène, Étéocle et Polynice (qu'Antigone a convaincus de se réconcilier), ainsi qu'Hémon, fils de Créon et fiancé d'Antigone, se rencontrent secrètement. Après la joie des retrouvailles, l'angoisse : la manœuvre imaginée par les deux frères pour libérer la cité de la tyrannie de Créon réussira-t-elle ?

Dès le lendemain, on apprend la mort d'Étéocle et de Polynice, et l'interdiction sous peine de mort, édictée par Créon, d'enterrer ce dernier, qu'il accuse de trahison. Violant la loi, Antigone, par amour pour son frère, accomplit les funérailles. Créon, inflexible, l'envoie au supplice. Et c'est ainsi qu'il va tout perdre.

Cette pièce met en scène non pas l'Antigone inflexible et sévère que Sophocle avait décrite dans son « *Antigone* », mais celle tout amour de son « *Œdipe à Colone* ».

**En plein air. Durée 1h 45.**



---

<sup>1</sup> Enseignant, pédagogue. Son ouvrage : « *Pédagogie active ; le droit de comprendre et d'apprendre* », accessible au [www.pedagogie-active.fr](http://www.pedagogie-active.fr), permet d'avoir un aperçu de l'essentiel de ses travaux. « *Hémon et Antigone* » est sa troisième pièce de théâtre.

## NOTE DE L'AUTEUR

*Depuis l'antiquité, de nombreux dramaturges ont donné leur version d'Antigone. Pourquoi, après tant d'autres, « remettre ça » ?*

La pièce qui est ici présentée propose une Antigone différente de l'image que l'on se fait généralement d'elle ; non pas que je l'aurais dotée de traits imaginaires nouveaux mais, au contraire, parce que je me suis appliqué à lui rendre ce que les auteurs du passé ont négligé de dire d'elle et à effacer ce dont ils l'ont surchargée, brouillant ainsi son image.

Evitant, autant que je le pouvais, d'introduire dans la pièce des conceptions ou des sentiments personnels, j'ai voulu retrouver l'Antigone telle que, sans aucun doute possible, elle est en vérité. Une Antigone déterminée, certes, mais simple, humaine, douce, aimante et, par conséquent, plus à même que celle que les siècles nous ont proposé d'apporter à notre temps en toute clarté son message de justice et d'amour. Recherche d'authenticité, mais aussi de cohérence.

Ce faisant, je crois n'avoir trahi, ni le mythe, ni Sophocle. Bien au contraire.

En effet, ces traits de la personnalité d'Antigone qu'on lira dans la pièce ne sont autres que ceux que Sophocle lui-même nous révèle dans *Œdipe à Colone*, traits qu'il avait, - c'était désormais son sentiment, - insuffisamment mis en valeur lorsqu'il avait écrit *Antigone* - d'où provient, d'ailleurs, l'essentiel du malentendu multiséculaire qui incite à ne voir en elle qu'une femme au caractère inflexible, assoiffée de justice.

Sophocle, en effet, a écrit *Œdipe à Colone* 40 ans après *Antigone*. Il avait 90 ans. Il avait longuement médité. Sa vision du monde comme celle de ses contemporains avait changé. Mieux que dans sa jeunesse, il comprenait que la jeune fille était avant tout « philia », tout amour, et que cet amour suffisait à l'expliquer tout entière, toutes ses vertus, y compris son courage.

Il n'est, pour s'en convaincre, que de lire dans *Œdipe à Colone*, parmi tant d'autres, ces quelques phrases si chargées de sens : A Œdipe, « *Tu n'as pas le droit de rendre le mal pour le mal* » : A Polynice, « *Obéis-moi ! Renvoie ton armée à Argos... renonce à te venger de ton frère* ». A Thésée : « *Reconduis-nous à Thèbes l'ogygienne, peut-être arriverons-nous à arrêter la mort qui s'avance vers nos frères* ». Comment ne pas comprendre que le poète savait désormais que c'était l'amour, et l'amour seulement, qui animait son héroïne, que cet amour avait la capacité d'enrayer le fonctionnement de la « machine infernale » et qu'il dépassait en justice ce que la justice exigeait.

Je suis convaincu que, si, après « Œdipe à Colone », notre Sophocle de 90 ans avait écrit, comme il le rêvait peut-être, une nouvelle « Antigone », elle aurait été profondément différente de la pièce, si parfaite qu'elle soit, qu'il nous a laissée.

On ne s'étonnera donc pas que je me sois permis, par exemple, d'imaginer qu'Antigone ait réussi à réconcilier ses deux frères. Réconciliation sinon suggérée par Sophocle dans *Œdipe à Colone*, du moins très évidemment « espérée ». <sup>(2)</sup>

On ne s'étonnera pas non plus que j'insiste, pour mieux montrer leur humanité, sur l'amour entre Antigone et Hémon : Amour que tous les poètes mentionnent, certes, mais pour le mettre en arrière-plan, pensant sans doute que la jeune fille avait bien autre chose en tête que d'être amoureuse.

J'ai aussi pris les deux partis suivants :- Antigone parlait, cela s'entend dans Sophocle, non pas comme une noble princesse classique mais comme une fille de son âge et de son temps. J'ai décidé de la faire parler comme une jeune fille de notre temps. Pour ne pas trop me tromper j'ai choisi d'imiter la manière de s'exprimer de certaines de mes jeunes élèves, une langue simple, courte, expressive, mais, disons, un peu rugueuse... et ce n'est pas une critique, loin de là, car c'est une langue qui peut tout dire, et plus encore, quand on l'écoute avec attention. <sup>(3)</sup>

---

<sup>(2)</sup> Contrairement à une opinion reçue, les mythes grecs n'étaient en rien des histoires figées une fois pour toute dans une forme immuable et définitive. Elles différaient d'une ville à l'autre et les poètes n'hésitaient pas à en changer parfois des aspects très importants.

<sup>(3)</sup> Très touchante, la tendresse de Sophocle pour la langue des enfants qui ne maîtrisent pas encore la « belle rhétorique » : cf. cet échange dans *Œdipe à Colone* :

**Œdipe** : Racontez-moi, mes filles, ce qui s'est passé, mais brièvement comme le font les enfants de votre âge !

**Antigone** : Alors, écoute celui qui nous a sauvées. J'en aurai d'autant moins à dire !

- J'ai décidé enfin de garder Antigone bien ancrée dans son milieu antique et mythique. Son univers mental était différent du nôtre ? Montrons-le nettement ! Cela nous oblige, pour communiquer avec elle, à faire des transpositions ? Tant pis, ou plutôt, tant mieux. Pour transposer, il faut d'abord comprendre.

Ce grand écart entre la langue de notre époque et l'univers mental de la Grèce antique nous permet-il de saisir Antigone dans sa vérité de toujours ? Je l'espère car qui mieux qu'elle a la capacité de nous jeter en face de l'éternel dilemme justice/injustice et de l'éternelle antinomie de deux manières d'être, la tragique et la lumineuse.

Nicolas Wapler

## NOTE DE MISE EN SCENE

La mise en scène *Hémon et Antigone* s'articule autour d'une question essentielle : Que faire face à l'avènement de la tyrannie ?

Le personnage d'Antigone m'est apparu comme étant d'une étonnante simplicité. Elle réagit en fonction de ce qu'elle est profondément. Elle enterre son frère car il est bien normal d'enterrer un frère bien-aimé. Elle ne se positionne pas contre Créon. Elle fait tout simplement ce qu'elle pense juste.

La complexité dans la pièce, c'est l'image de nous-mêmes qu'Antigone nous renvoie. Face à une interdiction inique, à une loi tyrannique, face au danger de mort auquel nous exposerait la défense de la justice, que ferions-nous ?

Pourrions-nous même faire quelque chose ?

Ne sommes-nous pas comme les autres personnages de la pièce et comme tous les peuples opprimés, des victimes auxquelles seuls des mauvais choix sont proposés, tiraillés entre notre amour pour Antigone et la peur du chaos dont Créon nous menace.

Complexité encore ? Créon bien sûr. Il est à la fois égocentrique et père aimant, redoutable et ridicule, pusillanime et tout-puissant, calculateur et brouillon, réfléchi et incapable de comprendre la réalité dont il est finalement le jouet.

Pour Créon qui ne maîtrise que les codes de l'intrigue et de la violence, la simplicité d'Antigone est incompréhensible. Il la pense aussi complexe que lui. C'est pour ça qu'il en a peur et qu'il lui déclare la guerre.

Malgré lui et à cause de son acharnement, il va apprendre la souffrance. En cela le voyage de Créon dans cette pièce est très important.

La scénographie et le travail des costumes sont volontairement épurés cherchant à rendre l'intemporel de la pièce.

Un grand masque en fond de scène représente Œdipe observant l'action. Il existera par une mise en lumière, et par Créon dont on verra qu'il ressent vivement sa présence.

L'atmosphère sonore et la mise en lumière appuieront la montée de la tragédie et la pression croissante de la tyrannie.

Richard Fériot  
Metteur en scène

# L'EQUIPE

Lémonie	Muriel Adams
Étéocle	Alexandre Bonneau
Le coryphée	Ludovic Coquin
Le garde	Anthony Digne
Polynice	Richard Feriot
Hémon	Thomas Ganidel
Créon	Eliezer Mellul
Le professeur	Frédéric Morel
Ismène	Caroline Raynaud
Antigone	Marta Corton Vinâls
Kukla	Althéa Marchand

\*

\* \*

## HEMON et ANTIGONE

Nous connaissons, ou croyons connaître l'histoire... Elle est abordée ici sous un angle original et prenant.

Des jeunes gens joyeux et confiants rencontrent soudain l'adversité froide, vulgaire et dure comme une lame d'acier ; Créon, ambitieux ondoyant et inflexible dans la poursuite de son but.

Et nous rencontrons Antigone, douce, simple, tendre, dont le phrasé souligne la détermination venue d'au-delà d'elle-même ; une Antigone objet de l'amour tourneboulé d'Hémon qui est pris entre deux êtres redoutables dans une affaire trop grande pour lui.

Tout va vite, et l'intervention du professeur, homme de notre temps, apporte un peu de recul, pour réfléchir... mais la tragédie a pris la place de l'histoire et tout sombre, chute implacable.

Créer une Antigone, après tant d'autres, était une gageure. Le pari est réussi. On n'oubliera pas celle-là.

Maurice Desmazes  
Dramaturge

## QUI ETAIT VRAIMENT ANTIGONE ?

*Personne ne l'a mieux l'exprimé que Marie Hasse dans la note de mise en scène qu'elle a rédigée à l'occasion de la lecture de la pièce dont elle s'était chargée au Théâtre parisien du Nord-Ouest en 2012.*

Une jeune fille, simple, intuitive. Elle ne demande rien, ne revendique rien. Elle est là, simplement. En vie. Elle parle peu. Mais elle voit, elle sent, et on l'écoute. Elle aime. Ses parents, ses frères, sa sœur. Son Hémon. Hémon, sa vie. Cette petite vie de rien, cette petite maison, ce petit bout de lit qu'elle leur rêve. On dirait qu'on aurait le droit d'être heureux puisqu'on n'a jamais fait de mal à personne.

Ce n'est pas poing levé, tête en feu, qu'elle ira enterrer Polynice, son frère, que la loi de Créon interdisait d'approcher. C'est le cœur serré par le deuil et l'angoisse d'avoir, pour la première fois, à tout accomplir seule, toutes les funérailles, sans être bien sûre de tous les rites, de savoir bien toutes les prières.

C'est notre Antigone, celle que nous voulons vous faire entendre, ici et maintenant, dans ce monde où l'on crie si fort que même pareil message de justice et d'amour, tout mythique qu'il soit, se perdrait parmi les levées de boucliers.

Habituez votre oreille, vous l'entendrez respirer, elle qui, dans la simplicité de son chemin de jeune fille, porte la parole silencieuse de tous ceux qui sont morts pour la justice, en hors-la-loi, et dont on a souvent oublié jusqu'aux noms.

Rendre au théâtre sa vocation de silence d'où l'on peut, enfin, commencer à parler, où l'on redécouvre le murmure d'une vie qui s'articule jusqu'à la parole. Une parole qui nous rappelle ce que nous sommes : Que rien ne pourra jamais nous empêcher d'être, le temps de notre vie, ce que nous voulons être, et de garder, toujours, une attention à ce que cette petite voix, au-delà des dieux, sans nous obliger, nous révèle.

**Marie Hasse**

Metteur en scène et comédienne

## Marta Corton Viñals

Au théâtre, elle travaille avec Jean-Luc Jeener, qui la dirige dans le rôle de l'Infante, dans « La Reine Morte » de Montherlant et dans le rôle de Chimène dans « Le Cid » de Corneille au Festival du mois Molière à Versailles.

Elle interprète également en alternance Inès et Estelle dans « Huis Clos » de J-P Sartre, mise en scène d' Isabelle Erhart au théâtre de l'Essaion et au Théâtre du Temps.

De 2009 à 2015, Odile Mallet et Geneviève Brunet la mettent successivement en scène dans les rôles de Dora dans « Les Justes » de Camus puis dans le rôle de Jessica dans « Les Mains Sales » de Sartre et dans le rôle d'Electre de Giraudoux.

Elle interprète le rôle de Jeanne dans « L'Alouette » de Jean Anouilh, au Festival Agapé 2015.

Au cinéma elle joue notamment aux côtés de Mélanie Thierry dans le long-métrage « Omblin » réalisé par Stéphane Cazes.



## Eliezer Mellul

Depuis près de quarante ans, il interprète des rôles du répertoire classique et contemporain sur la scène internationale (Montréal, Denver) et dans les grandes salles parisiennes (le théâtre Marigny, le théâtre de la Madeleine).

En 1981 il crée l'unique pièce d'Elie Wiesel : Le procès de Shamgorod au théâtre Montansier à Versailles, en tournée et pour la télévision.

Parmi ses nombreuses interprétations, on aura pu le voir notamment dans « l'Idiot » de Dostoïevski dans le rôle de Lebedev, ainsi que le rôle de Morner dans « Le prince de Hombourg » sous la direction de Jacques Mauclair au théâtre de la Madeleine, au théâtre des Mathurins et en tournée.

Il participe également à de nombreux tournages de la célèbre émission Au théâtre ce soir et enregistre de multiples émissions pour Radio France.



## Thomas Ganidel

Il fait ses armes au cour Jean Laurent Cochet et débute sur les planches avec le rôle de Fortunio dans « le chandelier » d' Alfred de Musset mise en scène de Jean Laurent Cochet.

Il interprète également le rôle de Philippe dans « le sexe faible » d'Edouard Bourdet au théâtre Montmartre Galabru et en tournée. En 2014 il joue le rôle de Roméo dans « Roméo et Juliette » mise en scène de Henri Lazarini au théâtre de Lonjumeau et en tournée.

Odile Mallet et Geneviève Brunet le mettent en scène dans Electre de Giraudoux.

Il interprète récemment le rôle de Céline dans « Dieux qu'ils étaient lourd » de Louis Ferdinand Céline mise en scène de Ludovic Longelin au théâtre de la Reine blanche.



## Muriel Adam

Elève de Jean-Laurent Cochet, elle fit partie de sa compagnie et joua sous sa direction : Chat en poche de Feydeau, le Tartuffe de Molière, Adorable Julia de Marc-Gilbert Sauvageon où elle était la partenaire de Madeleine Robinson et de Jean Marais. Elle fut également la partenaire de Jacques François dans « Le cheval évanoui » de Françoise Sagan dirigé par Jacques Charron et de Dary Cowl dans « Cash-cash ». Elle a interprété de nombreux rôles du répertoire classique et contemporain

Elle a participé à plusieurs séries télévisées telles que « Pigalle la nuit » et « Profilages ».



## Caroline Raynaud

D'abord formée par Gilles David et Barbara Nicolier, au cours d'ateliers avec le théâtre de la Colline pendant deux ans, elle entre au conservatoire Frédéric Chopin du XVème arrondissement de Paris.

Elle travaille avec Patrice Douchet au théâtre de la Tête Noire à Orléans, sur plusieurs spectacles autour de l'univers de Marguerite Duras, l'exploration du cycle Indien, et puis le théâtre et la mer avec des auteurs comme Alessandro Barrico, Jon Fosse, et l'ode maritime de Fernando Pessoa.

Au cinéma, elle joue notamment dans le film « la môme » de Olivier Dahan, dans « Enfin veuve » d'Isabelle Margaux et dans « La rafle » de Roselyne Bosch.



## Frédérique Morel

Il débute sa carrière dans la création « ô tango » de José-Luis Barreto à Bruxelles, en tournée en Belgique et en France dans le cadre du festival de l'eau.

Il interprète le rôle du grand rabbin dans « Judith » de Jean Giraudoux mise en scène de Céline Bénédeau et du même auteur « Sodome et Gomorrhe » dans le rôle de L'Archange.

Il travaille avec Jean-Luc Jeener dans « Bent » de Martin Sherman et dans le rôle de Georg dans « Scène de chasse en Bavière » de Martin Sperr.



## Ludovic Coquin

Comédien autodidacte, il commence à jouer avec Jean-Luc Jeener dans le rôle de Rovo dans « Scène de chasse en Bavière » de Martin Sperr.

On a pu le voir sous la direction de Vincent Gauthier dans « les vivacités du capitaine tic » de Labiche dans le rôle

Il interprète le rôle du mari dans « Le premier » d'Israel Horowitz mise en scène de Marta Corton Vinals pour le festival d'Avignon 2015



## Anthony Digne

Dès l'adolescence il se forme au métier de comédien avec Isabelle de Haas à Nouméa, et au Théo-Théâtre à Paris. Il poursuit son apprentissage à l'école Florent.

Dans un même temps, il aborde la manipulation des marionnettes au Conservatoire Gustave Charpentier et pratique les arts du feu. Il joue à plusieurs reprises dans la troupe du Ricochet Théâtre. Notamment le petit frère dans « Les débutantes » de Christophe Honoré mise en scène de Coralie Lascoux au Point Virgule, et Léon le patron dans « L'atelier » de Jean-Claude Grumberg.



## Alexandre Bonneau

Il entre au cour Florent en 2007, après la fin de ses études, en 2011, il joue le rôle de Sbrigani dans « Monsieur de Pourceaugnac » de Molière, puis Britannicus dans la pièce éponyme. Il joue notamment dans la comédie musicale « School Break » et « C'est la mère Michelle » reprise en octobre 2015 au théâtre des variétés. Il fait également partie de la troupe des compagnons d'Ulysse, qui fait tous les ans des tournées dans le Périgord, et de la compagnie des Rails, qui a joué dans tous les trains d'Europe, et au Québec.



## Althéa Marchand

Benjamine de la troupe, elle commence à jouer dans la classe de théâtre de son collège dans plusieurs pièces.

Elle vit sa première expérience théâtrale professionnelle sur les planches dans Hémon et Antigone de Nicolas Wapler.

Passionnée de dessin, elle a pour la première fois exposé son travail à Honfleur en Août 2014.

